

**Zeitschrift:** Générations : aînés  
**Herausgeber:** Société coopérative générations  
**Band:** 30 (2000)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Chiens polaires à Saignelégier  
**Autor:** Wermeille, Vincent  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-826348>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Chiens polaires à Saignelégier



Photos V. Wermelle

Si les courses de chevaux font la réputation des Franches-Montagnes, les courses de chiens de traîneaux s'inscrivent aussi dans la tradition régionale. Elles sont organisées à Saignelégier depuis bientôt trente ans.

**T**out a commencé durant l'hiver 1972, lorsqu'une poignée d'attelages de chiens polaires prirent le départ de la première course de Saignelégier. Il n'y avait que quelques centaines de spectateurs pour assister à l'épreuve, disputée par une tempête de neige. Un homme se passionna pour les chiens polaires: Maurice Jobin. Cette personnalité fort sympathique, que tout le monde appelle «Frisé», est à l'origine du succès et de la renommée des courses internationales de chiens de traîneaux dans les Franches-Montagnes.

Pourtant, lorsque qu'un premier attelage s'élança, Frisé, qui accompagnait le conducteur, était mort de peur. Il a bien fallu quelques kilomètres d'escapades fantastiques à travers les pâturages recouverts de poudreuse pour que cette frousse se transforme en passion durable. Comme l'équipe de la Société de développement de Saignelégier avait bien organisé cette première épreuve, Frisé a reçu un chien polaire. Le début d'une longue histoire, puisqu'il développa un élevage et se mit à la pratique des courses de traîneaux. Aujourd'hui, Frisé continue à

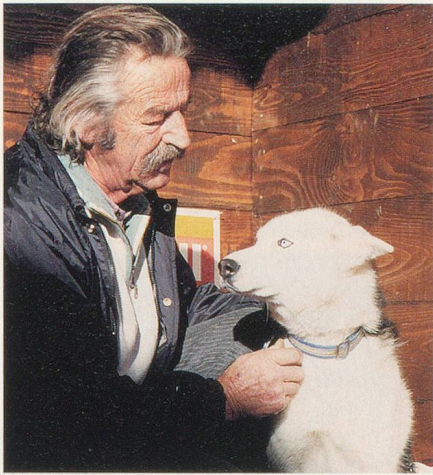
vouer un soin tout particulier à son élevage d'huskies de Sibérie. On ne s'improvise pas éleveur de chien de race. Il faut obtenir le certificat fédéral de gardien d'animaux. De plus, les règlements édictés par la Fédération suisse sont de plus en plus stricts: carnet de travail pour chaque bête, examen et sélection pour les reproducteurs. Un chiot de trois mois avec pedigree et vaccin s'acquiert pour une somme de 1500 francs. Il faudra, en principe, attendre l'âge de trois ans pour l'aligner au départ d'une compétition.

## Des chiens résistants

Si la race husky de Sibérie compte le plus d'adeptes, d'autres races sont également utilisées par les «mushers» (les conducteurs de chiens de traîneaux). Il s'agit du groenlandais, du malamuth d'Alaska et du samoyède. Des mushers se sont également lancés dans l'élevage de bâtards, de manière à augmenter les performances. Citons notamment l'alaskan husky dans lequel on retrouve du sang de lévrier... Le club suisse des chiens nordiques compte quelque 700 membres qui possèdent plus de 3000 chiens.

Les quelques milliers de mushers que compte l'Europe se donnent régulièrement rendez-vous lors des nombreuses courses organisées sur le vieux continent. L'évolution de la race est ainsi préservée au travers de compétitions qui ont notamment pour but l'amélioration des aptitudes. Les concurrents helvétiques rivalisent avec les meilleurs mushers de la planète. Ils ont même remporté la fameuse Idatarod (course dantesque qui se déroule en Alaska sur 1600 miles). Les chiens de race pure sont très résistants, même dans des conditions extrêmes. La course, c'est leur plaisir.

Diverses épreuves sont régulièrement organisées en Suisse, soit par la section sportive du Club suisse des



Maurice Jobin, passionné de chiens nordiques

chiens nordiques, soit par le Trail Club of Europe. C'est d'ailleurs cette dernière association qui met sur pied les désormais célèbres courses de Saignelégier. Avec plus d'une centaine de bénévoles à disposition, la Société de développement de Saignelégier assure le succès grandissant, année après année, de la manche helvétique d'un championnat qui se déroule dans toute l'Europe. L'épreuve jurassienne reste l'une des plus appréciées des mushers européens.

Victimes de leur succès, les organisateurs doivent limiter les inscriptions à 130 attelages. C'est donc plus de 1000 chiens qui sont chaque année au rendez-vous des Franches-Montagnes, encouragés par plus de 20 000 spectateurs. L'épreuve peut être suivie à plusieurs endroits différents du parcours, grâce notamment à des bus navette et au réseau des chemins de fer jurassiens. Un spectacle grandiose, à ne pas manquer!

Vincent Wermeille

## SIX COURSES EN L'AN 2000

**Courses fermées**, réservées aux chiens de race pure: 19-20 février à Nax (VS); 18-19 mars à Champex; 25-26 mars à Zinal.

**Courses ouvertes**, toutes catégories: 29-30 janvier à Saignelégier; 5-6 février à Bernau (Allemagne); 12-13 février à Oberwisenthal (Allemagne).

# Une créature d'enfer

En parlant de la salamandre, ce petit batracien noir taché de jaune, dont la peau sécrète une humeur très corrosive, Maurice Genevoix a dit: «C'est une créature d'enfer!»

Représenté sur les armes du roi François 1<sup>er</sup>, au milieu des flammes, avec la devise «J'y vis et je l'éteins», ce doux animal recherche avant tout l'humidité. La salamandre sort la nuit, lorsque le temps vient à la pluie. Elle se nourrit de vers, de limaces et d'insectes. On la trouve près des mares et des sources, bien qu'elle ne sache pas nager. Son enfance se passe dans l'eau, mais dès son adolescence, elle gagne la terre ferme.

La salamandre peut vivre jusqu'à vingt ans et ses mœurs sexuelles sont des plus bizarres: le mâle a une glande sous le menton, qui produit des phéromones (molécules odorantes) qu'il dépose sur le nez de sa belle pour l'amener à lui céder. Il dépose ensuite ses spermatozoïdes sur une pierre, où le cloaque de la femelle viendra les saisir. La fécondation est interne et les œufs croissent à l'intérieur de la mère. Arrivés à l'état de larves, la femelle se tourne vers un point d'eau pour y pondre jusqu'à soixante bébés. Ceux-ci se nourriront de petites proies vivantes jusqu'à leur métamorphose en minuscules salamandres dotées de respiration et arborant leur peau définitive.

Les recherches publiées par le magazine *Science* montrent que la salamandre, bien que dotée de poumons, respire en partie par la peau. Certains groupes sont cependant démunis de poumons et n'ont que ce recours pour respirer. La peau de certaines espèces produit un composé toxique qui sert d'arme passive, la

salamandre ne pouvant injecter son venin. Nous sommes bien loin de la «créature d'enfer» qui éteint le feu.

## La société des rats

Deux chercheurs du Collège de France ont découvert la clé de la survie de l'espèce chez les rats. Leur expérience a été menée sur douze lots de trois rats, auxquels on a proposé de l'eau additionnée de chlorure de lithium, qui provoque des diarrhées épuisantes pour le rat. Celui-ci n'oubliera jamais le goût salé de cette eau, ni ses effets.

La même expérience est faite, cette fois, avec de l'eau additionnée de chlorure de sodium, aussi salée que la première, mais absolument inoffensive. Le rat de l'expérience, même assoiffé, refuse de boire et si un congénère, étranger au test, s'approche du breuvage, il ira jusqu'à le piétiner pour l'écarter de la cause «suspecte».

## Singes malins

Deux chercheurs de l'Institut français de recherche pour le développement, qui étudiaient au Sénégal, depuis 1996, l'impact de la désertification et de la déforestation sur la faune sauvage, ont fait une étrange découverte. En saison sèche, lorsque les chimpanzés et les babouins ne trouvent plus que des flaques d'eau stagnante pour se désaltérer, ils creusent des trous (avec leurs mains ou avec un bâton) autour de ces mares d'eau croupie pour recueillir, au fond du trou, une eau claire et limpide, filtrée à travers le sable.

Des analyses bactériologiques montrent que les germes contenus dans l'eau putride sont absents de l'eau filtrée des trous creusés dans le sable. Ainsi, les primates savent d'instinct éviter les agents microbiens qui rendent l'eau stagnante impropre à la consommation.

Renée van de Putte